

Adamou Idé



Tous les blues ne donnent pas
le cafard...

La Cheminante

Extrait de la publication

*Tous les blues ne donnent pas
le cafard...*

La **C**heminate, 2009
9-11, rue Errepira – 64500 Ciboure
metaphorediffusion@yahoo.fr
ISBN : 978-2-917598-05-4

Adamou Idé

*Tous les blues ne donnent pas
le cafard...*

Nouvelle

La **C**hemillante

J'avoue que parmi les êtres vivants que Dieu a créés, je ne tolère pas l'existence de certains à mes côtés. Certes, tous les êtres ont été créés pareillement, chacun à sa place, selon des finalités échappant à notre entendement ; mais je me serais bien passé du voisinage de la mouche, de l'anophèle, du charançon destructeur de graines, du criquet pèlerin, dévastateur des champs ou du bostryche, dévoreur de bois.

Il existe encore une espèce que j'abhorre le plus : les cancrelats ! Ah, que je les déteste !

À les voir se promener royalement dans ma maison avec leur petite tête et leur corps

trapu, toujours en train de s'essuyer les deux pinces de devant à force de s'être trop goinfré, je ressens toujours un sentiment de vive répulsion que je n'arrive pas à contrôler, une haine naturelle.

Et je suis à chaque fois vexé quand je veux aplatis l'un d'eux qui s'est par trop aventuré dans le salon : rapide comme l'éclair, il s'enfuit d'une traite pour revenir me narguer un peu plus tard, sur un pouf inoccupé.

Ah, les cancrelats ! Passant la première moitié de la nuit à s'empiffrer des restes de nourriture des hommes, et l'autre moitié à copuler, je ne voyais vraiment pas l'utilité de ces êtres-là, paresseux et profiteurs comme tout.

Les termites et les fourmis sont aussi des insectes ; cependant elles ont réussi à bâtir une organisation sociale très complexe, à ériger des maisons qui feraient pâlir d'envie les meilleurs architectes du monde. Mais les cancrelats... Eux préfèrent s'agglutiner toujours où il fait bon, le long des tuyaux de conduite d'eau. Bien à l'aise aux crochets de ceux qui travaillent,

ils ne se soucient guère de construire une habitation, ni a fortiori de constituer des provisions, persuadés qu'ils sont que la nourriture sera toujours à portée de leurs pinces...

Pourtant, c'est une histoire invraisemblable qui m'arriva avec ces êtres que j'exècre.

Ce jour-là, je voulais désengorger le tuyau du bac de la cuisine. J'ouvris le cache et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une longue colonie de cancrelats imbriqués les uns dans autres, tout le long de la paroi du tuyau. Une autre colonie, toute aussi longue, occupait le versant opposé.

Le spectacle me répugna si fortement que j'eus envie de vomir. Mon sang voulut sortir des veines. Je me précipitai pour aller chercher une bombe au napalm pour insectes rampants. Je revins en courant et, m'apprêtant à appuyer sur le bouton pour occire cette espèce malfaisante, une voix me dit :

– Ne fais pas ça, homme. Je t'en supplie.

Je me retournai pour m'apercevoir que personne n'était derrière moi qui eût pu me parler.

Intrigué, je restai groggy quelques secondes ; puis je repris mon arme, l'ajustai plus directement pour être sûr que le jet de l'aérosol attendrait son objectif et m'apprêtai à nouveau à tirer quand la même voix reprit :

– Ne fais pas ça, homme. Nous ne t'avons rien fait !

Un long frisson parcourut alors tout mon corps.

– Est-ce de la magie ? hurlai-je, la tête en feu.

– Non, ce n'est point de la magie, homme. C'est moi qui te parle. Je suis le chef des cancrelats de cette paroi.

Mais, que m'arrive-t-il ? criai-je encore. Je suis devenu fou ? C'est invraisemblable !...

– Non homme, c'est possible ! Calme-toi, répondit la voix.

Il y a beaucoup de choses connues, mais beaucoup d'autres demeurent dans le secret.



Tu as voulu nous tuer. Tu as certainement tes raisons... Mais veux-tu nous connaître davantage? Vous, les hommes d'ici, vous avez construit des maisons qui nous abritent; nous profitons de votre nourriture, de vos restes, quoi. La nuit, nous sortons pour écouter vos conversations dans le salon. Nous savons que sans vos congénères, vous n'existeriez pas aujourd'hui. Et même un jour, nous avons entendu un monsieur parler avec un ton



solennel, un accent royal. Ce devait être un grand Monsieur, pour dire que vous ne travailliez pas; que vous viviez grâce aux subsides de vos amis.

Et alors? Nous, nous vous considérons comme nos amis. Pourquoi veux-tu nous tuer, puisque nous sommes pareils? En somme, nous ne faisons que vous imiter.

Un délire! Je regardais cette colonie d'où sortait la voix de je ne sais duquel d'entre ces cancrelats entrelacés; ma bombe était suspendue dans ma main et mes doigts gelés par la peur. Je tremblais.

Les paroles que le chef des cancrelats venait de prononcer étaient claires et précises.

Que se cachait-il derrière ce mystère ? Je restai prostré là pendant longtemps, terrassé par ce que je venais d'entendre.

– Veux-tu nous connaître davantage ? reprit le chef des cancrelats, après ce long moment de silence.

– Que dois-je faire, si je le voulais ? répondis-je, presque sans m'en rendre compte.

– Devenir cancrelat ! Comme moi, tout simplement. Vivre avec nous. Partager notre mode de vie... Ensuite, tu jugeras si oui ou non tu dois nous tuer. Ah ! Rassure-toi, si tu décides de dire oui, tu ne perdras pas ta forme humaine définitivement. Tu peux devenir cancrelat trois fois, mais tu ne peux retrouver ta forme humaine que deux fois seulement. Pas trois fois. Va réfléchir, puis tu reviendras m'aviser de ta réponse.

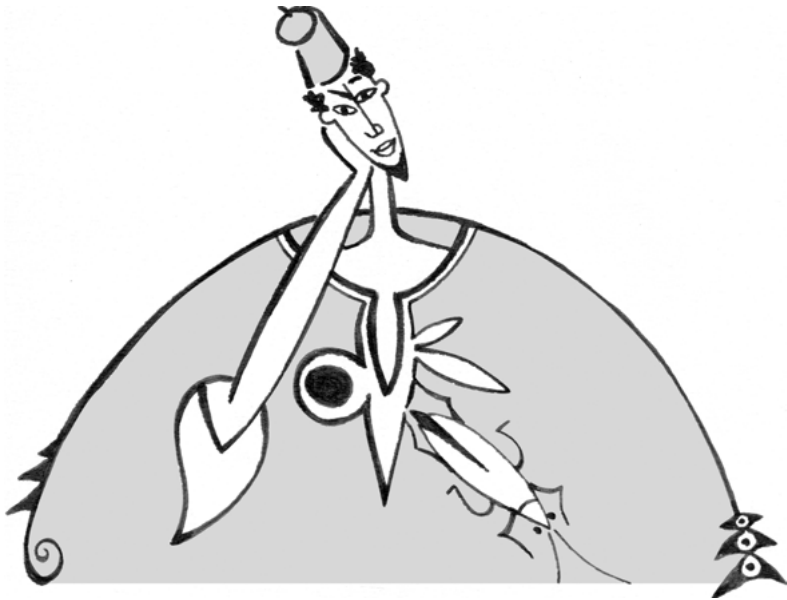
De longues minutes s'écoulèrent encore avant que je ne prenne conscience de cette formidable aventure qui m'arrivait. Ainsi,

cette bestiole que je détestais par dessus toutes m'avait parlé. Et j'avais pu entendre sa voix, comprendre son langage. Je venais d'entrer dans un monde secret et d'accéder à un autre niveau de connaissances. Je sentis comme un immense privilège d'en connaître un peu plus sur le mystère de la vie qui nous anime et du monde qui nous entoure.

Ainsi, je pourrais moi-même devenir cancrelat ! Moi, un cancrelat ? Je pouffai de rire rien que d'y penser. Pour sûr, si je racontais cette aventure aux hommes, ils concluraient aussitôt que j'avais dû rencontrer quelques djinns malfaisants, réputés dans la cosmogonie locale pour leur méchanceté toute particulière ; ils appelleraient devins et marabouts de tous acabits et peut-être finirais-je au cabanon, du célèbre Pavillon E de notre mouroir d'hôpital. Dans le meilleur des cas, ils se taperaient les mains avec un clin d'œil complice pour dire : « Il a perdu la boule, celui-là ! ».

Pourtant, plus j'y pensais, plus l'aventure me tentait. Mais que gagnerais-je à devenir un cancrelat ? Homme de ce pays, j'étais déjà

suffisamment réputé pour ma paresse et les cancrelats le savaient. Vis-à-vis d'eux, je jouissais de la fierté qu'ils vivent de mes restes, dans ma cuisine et qu'ils prospèrent avec leur progéniture dans mon environnement. Les tuer après ce qui venait d'arriver et la proposition qui m'avait été faite devenait absurde. Autant atteindre le degré ultime de la fainéantise : être un cancrelat bon chic bon genre, passer ma journée à m'essuyer les pinces et... dormir !



Moi qui suis partisan du moindre effort, je commençais à trouver l'offre alléchante : manger, dormir et envahir le monde avec mes rejets. Et puis, il y avait assez de place dans les vastes cuisines, les salons cossus des riches... Je me mis à rêver d'un monde où les cancrelats seraient au pouvoir ; les hommes travailleraient jour et nuit sans repos et paieraient un impôt de déchets de bonne qualité nutritive, arrêteraient la fabrication des bombes qui nous tuent pour que nous puissions vivre heureux, et justice serait rendue ! Ce serait vraiment épatant la République des cancrelats !

– As-tu peur de devenir cancrelat ? me dit subitement le chef qui me tira de ma torpeur. As-tu peur de quitter ta carapace d'homme, de suivre les sentiers de la vraie vie qu'on découvre dans les cuisines ? Écoute, chez toi, notre communauté est satisfaite. Même ceux de l'autre côté de la paroi et qui sont contre nous. Nous mangeons un peu de tout : du riz, des spaghettis, du couscous, de la viande hachée...

Et même un soir, quand tu avais invité tes amis, nous nous étions régalés avec du méchoui. Quel délice... Le bonheur suprême! Mais il y a d'autres réalités. Notre communauté est partout. Nous voyageons à travers les caniveaux ; nous sommes présents dans vos salons. Nous détenons sur vous plus d'informations que vous ne pensez... Et puis, cesse de nous comparer aux fourmis et aux termites qui travaillent.

Là, je fus surpris de cette réaction du chef des cancrelats et ne manquai pas de marquer mon étonnement :

– Comment as-tu deviné cela ?

– Homme, je te croyais plus fort... Ne réalises-tu pas que tu es dans un autre monde ? Notre philosophie est aux antipodes de celle des fourmis qui croient qu'il suffit d'ériger des gratte-ciels pour être heureux ! Le principe cardinal de notre pensée repose sur la paresse, et ses règles fondamentales se résument ainsi : ils produisent, ils produisent, ils produisent. Nous consommons, nous consommons, nous consommons !...

Et d'ailleurs, si tu observes bien, chez les fourmis il n'y a que l'entourage royal qui profite du travail des ouvrières. Ah, les pauvres ! Passer tout son temps à travailler, à transporter toujours et toujours une brindille de bois, un petit morceau de caillou pour construire une maison. Pas une minute à soi pour savourer les délices du temps libre après avoir mangé ! Quelle horreur ! Elles ont dû commettre une grosse faute auprès du bon Dieu pour être punies de la sorte. Et que dire de ce gros lard de scarabée, qui est tous les jours obligé de pousser, tête baissée, sa pitance devant lui, tu sais, cette espèce de boule deux fois plus grande que lui ? Tu vois, je considère que nous sommes une espèce élue. Dieu a chassé les hommes du paradis pour nous placer dans le paradis des hommes. Spécialement dans ce pays. Nous sommes un peu comme vous, n'est-ce pas ? Bien, maintenant que tu sais tout, tu peux renoncer à ma proposition et nous tuer comme tu avais si bien l'intention de le faire... Alors, tu te décides, oui ou non ? s'emporta le chef des cancrelats.

Surpris et paniqué, je répondis instinctivement par l'affirmative.

– Pose ta bombe, m'enjoignit alors le chef des cancrelats. Je m'exécutai aussitôt.

Dans la minute qui suivit, un froid glacial envahit mon corps. Mon regard devint trouble. Je me sentis défaillir et m'étaler de tout mon long sur les carreaux. Mes jambes étaient devenues légères. Des jambes ? Six pattes me portaient maintenant !

– La métamorphose est réussie, m'informa le chef des cancrelats. Pour te faire reconnaître par notre communauté, tu feras frémir tes ailes trois fois rapidement, puis une seule fois lentement. C'est ton code d'accès à notre peuple.

– Un peu comme la carte d'identité chez les hommes, remarquai-je.

– Oui, tout à fait. Maintenant, tu es des nôtres. Tu peux aller où tu veux. Prends garde cependant quand tu emprunteras les caniveaux. C'est peuplé d'ennemis. Sers-toi de tes antennes et surtout de tes pattes. Et n'oublie pas : lorsque tu voudras redevenir un homme,

ce ne sera que par mon intermédiaire. Tu n'as qu'à exprimer ta volonté. Je l'exécuterai.

– Mais comment te reconnaître parmi tous ?

– Il te suffit d'émettre les signaux que je viens de t'indiquer. Tu es le seul à détenir ce code. Je te reconnaîtrai.

Je venais donc d'entrer dans le monde des cancrelats. Je titubais encore sur mes pattes, furetant par-ci, par-là. Mes sens m'indiquèrent le coin des assiettes qu'on venait de débarrasser de la table : un endroit qui serait désormais stratégique. Il ne restait rien du plat de semoule de manioc, les enfants l'avaient adoré ! Je retournai vers le salon. Je connaissais bien sûr l'emplacement de la table à manger et m'y dirigeai en usant des conseils du chef des cancrelats.

À présent, ma démarche s'était quelque peu raffermie. Je sentais bien mes pattes glisser sur les carreaux et le tapis comme sur du velours, mais je ne maîtrisais pas tout à fait mes nouvelles capacités. Je pris d'assaut un pied de la table et tentai d'y grimper. J'y réussis assez facilement. L'odeur de la sauce traînait encore.

Ouvrage édité en partenariat avec



Librairie La Farandole des Livres

Rue de La Cure Salée (face au Lycée La Fontaine)

B.P. 11582

Niamey - NIGER

Tél. 00 227 21 76 98 57

fdl.livres@yahoo.fr

Achévé d'imprimer sur les presses de

Estudios Gráficos Zure - Bilbao

le 14 mai 2009

Dépôt légal : mai 2009

Si vous trouvez que votre quotidien traîne en longueur, profitez-en pour faire la connaissance de Longueur dans votre cuisine, vous serez surpris de la suite...

Si votre vie manque de notes, écoutez Ray Charles avec Blues. En désespoir de cause, si vraiment rien n'y fait, un simple clignement d'œil de Kima vous ôtera, toute affaire cessante, le cafard...

Si Tous les blues ne donnent pas le cafard,

c'est parce que l'auteur le veut bien car en réalité, l'affaire est grave et le suspense intense :
le monde des hommes est en péril.

Dans cette fable – façon polar – **Adamou Idé** use d'humour pour dire les dangers de la passion du pouvoir. S'il s'agit bien d'une fable, il n'y a pas pour autant une vraie morale, mais simplement la suggestion d'une sagesse à méditer : ne tirer aucune conclusion des apparences, mesurer notre arrogance et supériorité humaine...



Illustrations : Martin Nostron

15 €

